

LA REVUE DE L'ECRAN

**ORGANE
OFFICIEL**

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques
de Marseille et de la
Région et de la Fédéra-
tion Régionale du Midi

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

N° 68 20 Janvier 1932

Petits Exploitants !
MADIAVOX présente
son nouvel Appareil

MADIAVOX CADET

Puissance : 600 Places

Un ensemble homogène ————— *Une réalisation parfaite*
Un encombrement très réduit : largeur 0^m 60, profondeur 0^m 90

Prix : 49.000 francs

Complet état de marche avec écran

Le MADIAVOX CADET comprend entre autres :

- 1 table double avec lanterne à arc, chronos objectifs extra-lumineux
- 2 lecteurs de son perfectionnés (Brevets Madiavox) avec double lampe excitation ; 1 ensemble alimentation secteur 25 ou 50 périodes
- 2 amplificateurs de puissance ; 1 haut-parleur de cabine électro-dynamique

LIVRAISON RAPIDE

Bureaux : 1, Boulevard Garibaldi, 1 - Téléphone Colbert 72-24

Ateliers et Laboratoires : 12-14, Rue St-Lambert - Téléph. D. 58-21

AU CAPITOLE

LA FORTUNE

de **Tristan BERNARD**

Réalisée par **J. HÉMARD** - Production **F. MÉRIC**

Avec une interprétation de premier ordre

Jane MARNY, Claude DAUPHIN, Alice TISSOT, H. POUPON S. DEGUYSE LECOURTOIS, NITTA-JO, Armand GUY

Quelques Extraits de Presse après la présentation

LE MATIN

Le film « La Fortune » qui a été tiré par Tristan Bernard de sa ravissante et spirituelle pièce « Que le Monde est petit » est une manière de petit chef-d'œuvre par sa finesse et son charme.

ECHO DE PARIS

Plein de bonne humeur, de fantaisie et de fraîcheur pourvu d'un développement ingénieux, d'un dialogue alerte, ce film d'un attrait sans cesse renouvelé, reïd présent sur l'écran l'esprit vif et malicieux de l'auteur, sa souriante philosophie.

L'INTRAN

Film comique très animé, gags ingénieux, scénario et dialogue de Tristan Bernard, événements bien enchaînés. Intelligente mise en scène et une pléiade de bons artistes auxquels je rends hommage.

L'AUTO

Le titre de ce film « La Fortune » est tout un programme. Mille histoires drôles, des situations pittoresques, des surprises, des paysages de rêve. Le film de J. Hemard est agréable de bout en bout.

COMEDIA

Vous y trouverez à la fois de la gaieté, du charme et de la finesse, un ensemble que l'on peut considérer au cinéma comme une bonne fortune.

Je ne vous citerai pas les scènes amusantes qui se déroulent sans arrêt. Il y a des choses qui ne se racontent pas. Il faut les voir. Le cadre enchanteur de la Côte d'Azur ajoute encore de l'intérêt à l'action. Sachez seulement que cette charmante histoire se termine de la façon la plus aimable et la plus conforme au bon goût.

L'AMI DU FILM

Aujourd'hui, ma joie est sans pareille, car il m'est donné de saluer le premier film parlé s'inspirant de la véritable formule cinématographique.

« La Fortune » est une comédie d'un goût exquis prouvant que le Français peut faire rire sans être immoral et en employant une langue dépourvue du moindre terme d'argot.

HEBDO-FILM

« La Fortune » est un film parlant avec du plein air, des extérieurs qui ont été recherchés et choisis avec le plus grand soin et qui feront

passer sur l'écran devant les yeux ravis des spectateurs les plus jolis coins de la Côte d'Azur et ses sites incomparables qui font l'admiration du monde entier.

D'un bout à l'autre, « La Fortune » déchaîne continuellement le rire en raison de l'esprit, de la drôlerie et du charme indicible du texte de Tristan Bernard, qu'agrémentent plusieurs chansonnettes.

Rempies de scènes sentimentales, spirituelles et même cocasse cette bande de J. Hemard, sur qui nous fondons dès maintenant les plus grands espoirs obtiendra certainement beaucoup de succès.

LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

Sur un scénario mouvementé en plein d'une continuelle bonne humeur, J. Hemard a bâti un film amusant, vivant et bien agencé qui intéressera tous les publics.

CINÉDIA

On ne résume pas, on ne raconte pas un tel film. On voit, on regarde, on écoute et on rit. Le délicieux Tristan Bernard a cette fois été respecté dans son texte et dans ses intentions. L'œuvre que J. Hemard a réalisée en collaboration étroite avec l'auteur, est en tous points réussie.

LA FRANCE CINÉMATOGRAPHIQUE

« La Fortune » est un film absolument parfait à tous les points de vue. « La Fortune » ira loin et nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à lui faire confiance.

LA CRITIQUE

Il n'est pas douteux que « La Fortune » connaisse un succès triomphal auprès d'un public très étendu et heureux de se distraire, de rire, de passer une heure extrêmement agréable.

MON FILM

Voilà un film qui offre l'avantage de s'inspirer directement de la vraie formule cinématographique conçue par un grand écrivain français doublé d'un homme d'esprit, Tristan Bernard.

« La Fortune » est une œuvre dont la finesse, la fraîcheur et la fantaisie seront d'un attrait indéfinissable pour les spectateurs. L'œuvre est jouée par une pléiade d'artistes de talent.

CINEMA

On aimera dans « La Fortune » un scénario charmant et spirituel, de très jolis paysages, une élégance de meilleur goût et une interprétation parfaitement homogène.

SPECTACLES

Le scénario est d'un charme indéniable et d'un intérêt ininterrompu. « La Fortune » est chantée par la gracieuse Jane Marny et ce leit-motiv est destiné à faire le tour du monde. Le film est assuré de figurer au premier rang des productions de la saison car tout a été réuni avec soin pour procurer au public le maximum de satisfaction désirable. Film véritablement français à tous les points de vue, notamment par l'intrigue, l'esprit, la fraîcheur et la fantaisie.

LA GRIFFE CINÉMATOGRAPHIQUE

Tristan Bernard, c'était tout de suite le programme de finesse de gaieté discrète, de drôlerie imprévue, de clownerie distinguée sous le vêtement merveilleusement ouvré du style à la fois simple, nourri et charmant qui est proprement parler la langue de l'esprit français.

Si le refrain : « La Fortune, ah ! c'est une belle chose », qui sert de leit-motiv à la pièce n'entre pas à l'Opéra national, je parierais bien que demain les midinettes le fredonneront.

SEMAINE CINÉMATOGRAPHIQUE

Comédie spirituelle, de forme un peu théâtrale, mise en scène avec esprit et fort bien jouée.

« La Fortune » est un film plein à la fois d'une délicate sensibilité et d'un humour savoureux.

CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Depuis longtemps l'humour à la fois attendri et farceur de Tristan Bernard n'avait été aussi totalement compris et transposé. Le sujet est des meilleurs et fournit la matière d'une comédie joyeuse, charmante, spirituelle, remplie de rebondissements imprévus et tout animé d'une tendre jeunesse. Film bien français d'esprit, agréablement composé, joué dans la forme mirabelle, mi-farce qui convenait.

Pour ce film pas de grands mots, une épithète suffira : C'est un petit chef-d'œuvre d'esprit et de charme.

CINE-JOURNAL

Tout a été réuni pour plaire et charmer, intérieurs avec décors d'un luxe inusité, extérieurs tournés sur les plus jolis coins de la Côte d'Azur, scénario d'un attrait indicible qui provoquera l'enchantement par son ingéniosité, la finesse des aperçus et ses spirituelles chansonnettes. « La Fortune » figurera au premier rang des productions de la saison.

R. C. Marseille 76.236
Tél. D. 53-62

LA REVUE
DE L'ÉCRAN

Le Numéro : 2 Fr.

Abonn^s 1 an - France 30 Fr.
Etrang. 50 Fr.

« La Revue de l'Écran » est adressée à tous les Directeurs de Cinémas de la Région du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI
RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

ORGANE OFFICIEL

de l'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la Région et de la Fédération Régionale du Midi

LE FILM ININFLAMMABLE SERA OBLIGATOIRE AU 1^{er} OCTOBRE 1932

M. Léon Noël, directeur de la Sûreté Générale, agissant au nom du Ministre de l'Intérieur, a adressé, le 24 décembre 1931, à M. Charles Delac, Président de la Chambre Syndicale, une lettre qui fixe au 1^{er} octobre 1932 l'emploi rigoureusement obligatoire du film ininflammable (« non-flam ») dans les établissements cinématographiques de France.

Cette mesure, on s'en souvient, était envisagée depuis longtemps.

Le 20 mars 1922, à la suite d'une intervention de Pathé-Cinéma, une circulaire, rédigée en accord avec la Chambre Syndicale, avait assigné la date du 1^{er} janvier 1925 pour la substitution intégrale du film ininflammable au support de celluloid.

Le 9 décembre 1924, une seconde circulaire accordait un nouveau délai aux éditeurs pour l'écoulement des stocks, et reportait la mise en vigueur de cette mesure au 1^{er} janvier 1928.

Une troisième circulaire intervenait le 4 avril 1927, substituant au 1^{er} janvier 1928 les dates des 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre et 31 décembre 1928 suivant l'importance de la population de la localité.

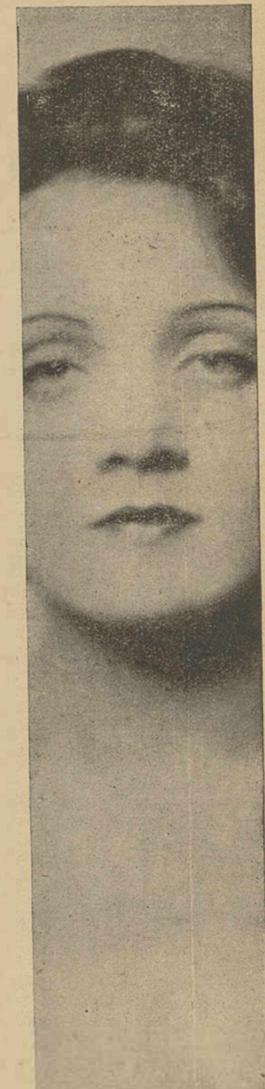
Quatrième circulaire le 1^{er} décembre 1927, reculant la réforme au 1^{er} janvier 1930, et cinquième circulaire le 7 décembre 1928, celle-ci fixant le 1^{er} janvier 1932 comme date ultime d'application.

Dans sa lettre à M. Charles Delac, M. Léon Noël souligne le fait que tous les films éducatifs ou de propagande, en France, sont actuellement tirés sur non-flam, et que a Société des Nations et l'Institut International du Cinématographe Educatif de Rome ont formulé des avis en faveur de la généralisation, dans le moindre délai possible, du film ininflammable.

Aux objections maintes fois opposées par la Chambre Syndicale, il répond en assurant que la qualité photographique des films à l'acétate est égale à celle que l'on obtient sur la pellicule de nitro-cellulose; — que le prix plus élevé du film ininflammable (0 fr. 15 par mètre) s'équilibrera rapidement avec le prix actuel dès que le non-flam sera généralisé; — que l'usure plus rapide du film à l'acétate n'est plus à retenir aujourd'hui, car les films sonores deviennent inemployables par suite de déformation du son due aux rayures bien avant que le support ne se rompe; — que la gêne apportée au commerce international est devenue à peu près nulle depuis l'avènement du parlant, les maisons d'éditions étrangères, produisant maintenant en France et n'important plus leurs films dans la proportion d'autrefois; — que, de même, les difficultés d'approvisionnement en matière première n'existent plus, plusieurs sociétés s'étant spécialisées dans la fabrication de l'acétate de cellulose et du support adéquat, et que ces firmes sont en mesure de fournir la quantité de pellicule exigée par l'exploitation; — que, enfin, comme on va le voir ci-dessous, les films en stock et ceux qui seront visés par



NANCY CARROLL



MARLENE DIETRICH

Ce Film passe également à :
PARIS, Folies Dramatiques - CANNES, Rivliera Sélect - Toulouse, Variétés

la Commission de Contrôle avant le 1^{er} octobre 1932 pourront continuer à être projetés en public sur leur support de celluloid jusqu'à mise hors d'usage.

En présence des possibilités déjà acquises de l'approvisionnement en matières premières et de la rapidité avec laquelle elles sont susceptibles de se développer, je serais porté à fixer au 1^{er} juillet 1932 la date limite de la prorogation à accorder, de façon à faire coïncider celle-ci avec l'ouverture de la prochaine année cinématographique, telle qu'elle est déterminée par votre règlement; mais, pour vous manifester tout mon désir de concilier l'application du nouveau régime avec les usages et les besoins de l'exploitation, je consens à reculer la mise en vigueur de l'interdiction du celluloid pour les projections publiques jusqu'à l'ouverture de la prochaine saison d'automne, c'est-à-dire au 1^{er} octobre 1932.

Cette décision devra être entendue en ce sens qu'aucun positif des films qui seront soumis à la Commission de contrôle à partir du 1^{er} octobre 1932 ne pourra être projeté en public s'il n'est tiré sur support ininflammable ou incombustible; ce n'est d'ailleurs, sur support ininflammable ou incombustible, que l'application au 1^{er} octobre 1932 de l'engagement pris en 1924 par les éditeurs pour la date du 1^{er} janvier 1926.

Par contre, pourront continuer à être projetés en public les positifs des films soumis à la même commission antérieurement au 1^{er} octobre prochain, même s'ils sont établis sur support de celluloid, et cela jusqu'à la mise hors d'usage.

J'ajoute que les films d'actualité échappant au visa ministériel ne pourront être projetés en public sur celluloid que s'ils représentent des faits postérieurs à cette même date.

Enfin, pour faciliter le contrôle de ces prescriptions, vous voudrez bien recommander :

1° à tous les éditeurs de mettre au début de chaque positif, la mention « film ininflammable » ou « film incombustible »,

suivant le cas, pour les films qui seront soumis au visa ministériel à partir du 1^{er} octobre 1932;

2° à tous les exploitants de n'accepter, à partir de cette même date, en vue de leur projection, que les positifs revêtus de ladite mention lorsque la fiche de contrôle dont ils doivent être accompagnés portera une date postérieure au 1^{er} octobre prochain.

L'inobservation de ces prescriptions exposerait les exploitants à des poursuites judiciaires et à des sanctions pénales.

J'en informe MM. les préfets en leur donnant toutes instructions utiles en vue de l'application de la présente décision, et je me plais à croire que les adhérents de la Chambre Syndicale ne négligeront aucun effort pour contribuer à faire rendre au nouveau régime de l'exploitation cinématographique les heureux résultats que j'en ai envisagés, tant pour leurs propres intérêts que pour ceux du public.

Cette décision, malgré les excellentes raisons qu'elle fait valoir — à côté d'autres plus contestables — a une importance qui n'échappera à personne.

On est en droit de se demander si, véritablement, la sécurité du public est menacée par l'emploi du film combustible, et quel rendement aura le nouveau support dont on ne peut ignorer la fragilité.

La mesure a été retardée de longues années devant les objections présentées par la Chambre Syndicale, et il ne nous apparaît pas que celles-ci aient entièrement disparu, comme veut bien l'assurer M. Léon Noël. Toutefois, la circulaire du 24 décembre 1931 est formelle, et il nous faut nous incliner.

C'est, en somme, à une expérience délicate que l'on va, à de nouvelles complications, dans un moment difficile où nous eussions aimé ne pas être bousculés une fois de plus.

GEORGES VIAL.

TOUT LE MATERIEL DE CABINE
ET DE SALLE SE TROUVE AUX

Etabliss^{ts} RADIUS

7, rue d'Arcole - MARSEILLE - Tél. D. 34-37 & 79-91

Téléph. : Dragon 64-08

COSTES & SAUQUET

Imprimeurs

49, Rue Edmond-Rostand

MARSEILLE

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉÂTRES
CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION
" MUTUELLE DU SPECTACLE "

SIÈGE SOCIAL : 7, Rue Venture, au 2^{me} - MARSEILLE

CONSEILLERS JUDICIAIRES :

Paul COSTE

Avocat

11 a, Rue Haxo - Tél. D. 61-16

H. JACQUIER

Avoué

58, Rue Montgrand - Tél. D. 13-08

G. DE LESTAPIS

Inspecteur Régional

81, Rue Paradis

CONSEILLER FISCAL :

M. Henri CALAS

Contentieux Fiscal

71, Allées Léon-Gambetta

Toutes correspondances doivent être adressées à M. Fougeret, président, soit au siège : 7, Rue Venture où une permanence se tient chaque Mercredi de 5 h. à 6 h., soit à son domicile 25, Rue de la Palud. Joindre à toute demande de renseignements un timbre pour réponse.

Le Chômage
dans le Spectacle

Nous donnons, ci-dessous, copie de la correspondance échangée entre l'Office régional de la main-d'œuvre de Marseille et M. Fougeret, président de l'Association, au sujet des chômeurs du spectacle :

Marseille, le 9 janvier 1932.

Le chef de l'Office Régional de la main-d'œuvre à Marseille, à M. le Président de la Fédération régionale des Directeurs du Spectacle du Midi, 7, rue Venture, Marseille.

Monsieur le Président,

Par adresse en date du 5 janvier courant, Monsieur le Ministre du Travail me demande de poursuivre une enquête sur le chômage que les travailleurs du Spectacle subissent dans la région, et, plus particulièrement à Marseille.

Persuadé que vous possédez, à ce sujet, des éléments d'information propres à m'être utiles dans cette tâche, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir me les communiquer.

Il me serait particulièrement indispensable de connaître par exemple, le chiffre du personnel licencié par certains de vos adhérents, directeurs de Spectacles, en ce qui concerne les musiciens, les artistes lyriques ou dramatiques, la suppression des numéros de music-hall ou de cirque.

Ma réponse devant parvenir le 15 janvier courant au plus tard à M. le Ministre du Travail, je vous serais très obligé, dans l'intérêt de cette classe si intéressante de travailleurs, de m'adresser ces renseignements avant cette date.

En m'excusant d'un laps de temps aussi restreint, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée

E. PON.

Marseille, le 12 janvier 1932.

M. le chef de l'Office régional de la main-d'œuvre, 57, rue de la République, Marseille.

Monsieur,

J'ai l'honneur de répondre à la lettre que vous m'avez adressée le 9 janvier au sujet du chômage sur les travailleurs du spectacle dans la région et plus particulièrement à Marseille.

Je ne puis pas vous donner des renseignements détaillés par salle, ne les

ayant pas et le délai que vous avez est trop court pour me permettre des enquêtes personnelles, mais je puis vous affirmer que le chômage est en partie général au point de vue des musiciens. Ceux-ci s'étant déjà depuis l'avènement du Cinéma parlant, trouvé par beaucoup de salle licencié.

Les Directeurs des salles ont dû en outre comprimer les dépenses jusqu'à leur extrême limite, et ne conserver que le personnel strictement indispensable.

Mais si la crise se prolonge durant l'hiver, de nombreuses salles se trouveront dans l'obligation de fermer et de licencier ainsi tout leur personnel, les recettes ne permettant plus de supporter les taxes dont elles sont accablées et sous lesquelles elles se trouvent écrasées.

C'est donc venir en aide au personnel que d'envisager la détaxation des salles, ce serait éviter ainsi de très graves mesures dont les conséquences seraient incalculables si les salles de spectacles venaient à fermer leurs portes et à licencier tout leur personnel.

C'est sur ce point, Monsieur, que je crois devoir vous attirer toute votre attention dans l'intérêt même des travailleurs. Demeurant tout à votre disposition, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le président,
Signé : FOUGERET.

TOUJOURS LES AUTEURS !

Nous extrayons de notre confrère L'Ecran, cette importante mise au point relative à la lutte entreprise contre la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique :

UN ETAT DANS L'ETAT

La Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique s'arroge illégalement un monopole de fait et augmente à son gré et sans limite la dime qu'elle lève sur le Spectacle

Les adhérents de la Fédération Française des Directeurs de Cinéma ont suivi les étapes de notre action tendant à obtenir de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique la revision du contrat d'autorisation — contre abusif, illégal.

Vos délégués bafoués, humiliés, sans doute pour les impressionner en pensant ainsi les réduire à merci, vos délégués, conscients de la justice de vos

revendications, ont cependant repris les négociations, après l'entrevue où les Présidents actifs et honoraires les mirent en quelque sorte à la porte. La Société des Auteurs est restée intransigeante.

Rappelons les faits, afin qu'ils soient bien présents au moment où les décisions qui s'imposent seront prises.

La Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique s'est constituée pour percevoir les droits d'exécution afférents aux œuvres de ses sociétaires. C'est une Société commerciale de perception. Par une extension abusive, injuste, illégale, elle perçoit ces droits, non seulement sur les œuvres de ses membres mais encore sur les œuvres de tous les auteurs vivants, sur les œuvres des morts appartenant au domaine public.

Pour ce faire, et afin que rien ne lui échappe, elle s'est avisée d'un artifice fort ingénieux. Vous jouez, même partiellement, une seule œuvre de l'un de ses sociétaires; elle perçoit sur la totalité de la recette comme si toutes les œuvres interprétées appartenaient à son répertoire. Afin que les sommes perçues reviennent en majorité à quelques gros faiseurs, on a inventé les arrangements. Ainsi, Salabert collabore volontiers avec Beethoven. Et le Ministre, défenseur des droits de la pensée, laisse commettre impunément ce sacrilège.

Il y a plus cynique.

Prévoyant que les Cinémas pourraient ne pas faire appel à son répertoire, la Société stipule (article 4 du contrat d'autorisation), que les droits sont fixés à forfait et seront dus, même s'il n'est exécuté aucune œuvre du répertoire de la Société. C'est ce que, en droit, on dénomme un enrichissement sans cause. C'est un Monopole qu'on établit.

Plus encore.

Les Tribunaux, même les Tribunaux répressifs, excusent l'erreur. La Société des Auteurs, elle la condamne sans discrimination, sans explications. Pour chaque erreur constatée dans l'établissement des programmes, le Directeur est passible d'une amende de dix francs.

En plus du pourcentage sur les recettes, elle exige des places gratuites, des places qu'elle vend scandaleusement au rabais aux portes des Cinémas. La Loi n'intervient-elle pas pour tous également dans les faits de trafic de billets d'entrée ?

L'Exploitation entière se dresse contre l'illégalité et les prétentions abusives

d'une Société parasite, qui entend utiliser jusqu'au bout les avantages d'un monopole de fait qu'elle a su habilement retirer de la Loi, et ce, contre la volonté expresse du législateur, qui ne peut concéder à aucun particulier ou groupe de particuliers un pareil monopole.

Car, maintenant, la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, vis-à-vis de l'Exploitation Cinématographique, détient un monopole. Avant l'avènement du film parlant, le Directeur de Cinéma pouvait ne pas signer de contrat avec les Auteurs et accompagner ses films avec de la musique libre de droits. Avec le parlant, jouât-il une seule fois un film contenant dix mesures du répertoire de la Société, il devra d'assurer une autorisation qui lui coûtera une perception sur chacune des autres séances de l'année, usât-il ou non du répertoire de la Société.

C'est inimaginable.

L'Exploitation cinématographique, pour projeter du film parlant, a dû s'équiper à grands frais, subir les exigences des Loueurs, triplant ou quintuplant les prix de location ou imposant des minima excessifs. Les Auteurs n'ont participé en rien à cet effort de l'exploitation.

Ils prétendent en recueillir tous les fruits, alors que l'utilisation de leur répertoire a notablement diminué, que les films sonores étrangers ne sont pas des leur propriété, que les films parlants contiennent peu ou prou de musique.

L'effort sans précédent de l'Exploitation a abouti à un supplément de recettes qui, logiquement, doit servir, avant tout, à un amortissement rapide d'un matériel se dépréciant rapidement. C'est alors que les Auteurs ont décidé et appliqué une augmentation de 50 pour 100 !

C'est donc bien le Monopole.

La loi l'interdit.

Il n'est plus question de cette prétention de représenter les intérêts supérieurs de l'art et de la pensée. On ne prétend

plus qu'à profiter de ce monopole abusif que les Pouvoirs Publics ont laissé se constituer. On en profite scandaleusement. Voyez les chiffres :

Les sommes à répartir — à répartir, car les sommes perçues sont plus considérables — se sont élevées :

En 1925, à vingt millions;

En 1926, à vingt-quatre millions;

En 1927, à trente millions;

En 1928, à trente-deux millions;

En 1929, à trente-sept millions;

En 1930, à quarante millions;

En 1931, à cinquante-cinq millions environ (quarante et un millions répartis pour les trois premiers trimestres).

La progression est fantastique. On espère attraper les quatre-vingts millions cette année, et arrondir à cent millions l'an prochain, car on entend relever à nouveau les tarifs. Il n'est pas de Société, en France, qui prélève une telle dime, sans effort, sans risque, et surtout sans raison !

Car, désormais, dans la majorité des cas, la musique des films parlants ou sonores est un ensemble inédit, écrit spécialement pour accompagner le film; les Sociétés d'Auteurs elles-mêmes, dans leurs différents Congrès internationaux annuels, ont proclamé que ces représentations relevaient donc des droits théâtraux; et l'on sait que la question de la perception de ces droits a été résolue, en France, par l'accord Charles Delac-Charles Méré.

La Société des Auteurs de Musique n'est donc plus qualifiée pour prétendre percevoir une nouvelle fois sur des œuvres ayant déjà fait l'objet d'un accord précis (prévoyant la perception) entre l'auteur et le producteur.

La Société des Auteurs de Musique s'enrichit indûment...

Cependant que vous, Directeurs de Cinéma, vous peinez durement; vous courez le risque des mauvaises semaines, du déficit, des amortissements urgents que

vous ne pouvez plus faire, que vous fasciez ou non des bénéficiaires.

C'est parce que conscients de la légitimité de vos revendications; conscients de vos efforts renouvelés chaque semaine pour faire face à vos affaires, parce qu'ils désiraient remplir jusqu'au bout le mandat que vous leur avez confié, que vos délégués, après ce « NON CINGLANT », ce refus net et cassant, cette intransigeance outrée et moqueuse, après cette entrevue où les éclats de voix et les poings fermés abattus sur la table ponctuaient les réponses de ceux qui ne prétendent qu'être des fournisseurs comme tous nos fournisseurs, vos délégués, ont repris les négociations.

Le Conseil d'Administration de la Société des Auteurs devait consulter ses sociétaires, réunis en Assemblée Générale. Moyen dilatoire, sans plus. La réponse ne pouvait faire de doute. Elle confirmait la déclaration de guerre que le Conseil d'Administration de la Société Lyrique avait lancée à l'Exploitation.

Les Auteurs ont pris la responsabilité de la rupture. Ils acculent les Directeurs de Cinéma à la lutte à outrance.

En plein accord avec les circuits *Pathé-Natan, Paramount, Gaumont-Franco-Film-Aubert, Haik, Braunberger-Richebé, la Fédération Française des Directeurs de Théâtres Cinématographiques* est prête à la lutte.

C'est par l'union de toutes les Organisations qu'une mesure aussi grave que celle qui sera appliquée dès le mois prochain a pu enfin être décidée. Et c'est par l'union unanime de tous les Directeurs de Cinéma, petits, moyens ou grands, indépendants ou non, désormais groupés, dans une action commune contre les abusives prétentions des Auteurs Lyriques, que nos légitimes revendications obtiendront enfin le succès depuis si longtemps poursuivi.

Le Bureau Fédéral

ANDRÉ BERTHOMIEU
tourne
UN GRAND FILM PARLANT
pour
ÉTOILE-FILM
(En collaboration avec Nicæa-Film)

LES PRÉSENTATIONS

S. A. des FILMS PARAMOUNT

« TU SERAS DUCHESSE ».

APERÇU GENERAL. — Voici une comédie très gaie, très bien enlevée par une troupe d'excellents interprètes, et qui nous divertit de la plus agréable manière. Sans prétention excessive, elle atteint cependant un humour et une fantaisie de la meilleure venue.

RESUME. — M. Poisson est un brave homme qui a fait fortune dans l'industrie des conserves. Sa fille, Lucie (vingt millions de dot), est courtisée par le duc de Balfleur, et notre industriel est enchanté de ce mariage probable, qui lui faciliterait sa campagne électorale, car il ne doute pas que sa place est maintenant au Parlement. Las ! le père du duc ne veut pas entendre parler d'une telle mésalliance pour sa noblesse, au grand désespoir de M. Poisson. A peu de temps de là, M. Poisson congédie un de ses secrétaires, dont les retards répétés deviennent scandaleux; mais ce dernier — qui ne tient cet emploi que parce que ses appointements lui permettent de poursuivre ses études en vue d'une prochaine inscription au Barreau — joue la comédie prétend être malade et lui déclare qu'il n'en avait d'ailleurs plus que pour deux mois à travailler. Une confusion s'établit dans l'esprit de M. Poisson: il croit que son employé n'a plus que ces courtes semaines à vivre, alors que celui-ci évaluait tout simplement la période qu'il lui restait à accomplir avant d'être nommé avocat. A sa stupéfaction, M. Poisson apprend aussi que ce jeune homme est en réalité le marquis de La Cour de Lannion de Bénévent, et une idée machiavélique germe en lui: il lui donnera sa fille en mariage, et, dans deux mois, lorsqu'elle sera veuve, le père du duc de Balfleur ne pourra plus s'opposer à l'union de son fils avec une marquise. La combinaison est acceptée par de La Cour — qui a vite percé le quiproquo — et d'autant plus facilement qu'il aime en secret la jolie Lucie. Le mariage a lieu, mais, suivant les conventions, ce ne sera qu'un mariage blanc. Dès lors, M. Poisson et son séide, le duc de Balfleur, débauchent le marquis de La Cour, afin de hâter le dénouement qui doit servir leur projet. Vous imaginez les cocasses péripéties que nous vaut une telle situation, à l'issue desquelles vous avez deviné, je suppose, que le marquis de La Cour restera le mari de Lucie, tandis que l'honnête M. Poisson n'aura pas de rancune pour un gendre qui l'a si habilement joué.

TECHNIQUE. — Sur ce thème assez cynique, mais qui s'autorise de toutes les formes que peut emprunter la comédie, Yves Mirande a écrit avec esprit un scénario d'une très amusante fantaisie, que René Guissart a réalisé fort adroitement. Cette production tient ce qu'elle promet, c'est-à-dire de l'entrain, de l'humour, des péripéties bien enchaînées et bien con-

duites, un dialogue réjouissant, des scènes où l'on se divertit sans contrainte. En demandons-nous davantage ? Et peut-on douter du plaisir qu'y prendra le public ? *Tu seras duchesse* a un charme puéril, de la fraîcheur, de la jeunesse, une facture très honorable. Cela suffit à marquer le point, — un bon point.

INTERPRETATION. — C'est avec un plaisir toujours renouvelé que l'on accueille la présence de Fernand Gravey à l'écran. Il n'est pas une création de ce sympathique artiste, qui ne confirme les qualités qu'il dispense avec une désinvolture charmante, et qui vont s'affirmant sans cesse. Son aisance, sa simplicité, je ne sais quelle nonchalance cordiale que possèdent, seuls, les comédiens de bonne lignée, le situent, incontestablement, parmi les premiers acteurs du cinéma actuel. On est en droit d'espérer de lui les meilleures choses. André Berley, dont la rondeur bonhomme s'allie à beaucoup de finesse — et qui nous prouve la diversité de son talent dans les compositions les plus disparates, — est un M. Poisson auquel nous ne pouvons reprocher son cynisme, tant il met de candeur attendrie dans ce rôle. Marie Glory affine son jeu, gagne en simplicité et demeure charmante. Quant à Etchepare, sa drôlerie très marquée, sans tomber dans la charge, sera toujours pour nous réjouir.

« X-27 »

APERÇU GENERAL. — Très prenante réalisation dramatique due à la maîtrise de Josef von Sternberg, et dans laquelle l'émouvant artiste qu'est Marlène Dietrich trouve un des meilleurs rôles de sa carrière, Une œuvre de qualité.

RESUME. — A Vienne, pendant la guerre, le chef du service secret du gouvernement autrichien est amené, par le hasard d'une rencontre, à prendre sous ses ordres une jeune femme déclassée: elle deviendra l'agent X. 27, c'est-à-dire une espionne. Sa première mission, où elle réussit, révèle la trahison d'un colonel autrichien, qui, sur le point d'être arrêté, se suicide. Ses rapports avec l'officier félon lui ont permis d'approcher un jeune capitaine qu'elle soupçonne d'être le chef de l'espionnage russe. Elle en a bientôt la preuve, mais se trouve démasquée par lui au moment où elle

Bientôt

DUPONT & C^{ie} ...

croyait le tenir. Un peu plus tard, X. 27 est chargée de se rendre dans les lignes russes pour surprendre le plan d'une prochaine attaque. Au péril de sa vie, elle mène à bien la tâche redoutable, jusqu'au moment où elle se trouve à nouveau en présence du chef de l'espionnage russe qui la dépiste et parvient à la faire arrêter. L'officier découvre le message secret que X. 27 devait adresser à ses chefs et, suivant la loi de la guerre, c'est la condamnation à mort de la jeune femme. X. 27 tente une suprême chance: elle demande à l'officier de rester auprès de lui durant sa dernière nuit, parvient à l'endormir à l'aide d'un narcotique et s'enfuit après s'être fabriqué un laissez-passer. Grâce aux renseignements de X. 27, l'attaque russe échoue. De nombreux officiers sont faits prisonniers, parmi lesquels le chef de l'espionnage russe. Dénoncé par elle, il est condamné par la cour martiale, mais la jeune femme sent soudain que l'amour est entré dans son cœur et elle se sacrifiera pour lui rendre la liberté. Condamnée pour haute trahison par le Conseil de guerre, l'espionne n'échappera pas à sa destinée et tombe sous les balles du peloton d'exécution.

TECHNIQUE. — Une production de Josef von Sternberg ne peut nous laisser indifférents. Au temps du muet, nous lui fûmes redevables d'œuvres remarquables dont le souvenir n'est pas de ceux qui s'atténuent. A considérer X. 27, il semble bien que le cinéaste est en passe de retrouver l'aisance d'une technique que le film parlant avait abandonnée. On y sent l'autorité d'un maître, sa science des valeurs, la justesse et l'opportunité des détails, l'ambiance qui rend plus profond l'état d'âme des personnages, un réalisme très vivant, — en un mot, le « style » pénétrant qui, seul, communique à une œuvre l'intensité que nous sommes en droit d'attendre lorsqu'elle est placée sous un signe aussi profondément dramatique. Ce film émeut par son analyse directe, sa sobriété, sa facture intelligente et la mise en scène proprement dite le situe dans un cadre toujours parfaitement adéquat. Bon dubbing.

INTERPRETATION. — Que dire de Marlène Dietrich qui ne soit une lonange, tant cette artiste possède les plus belles qualités ? Sa féminité, qu'auréolent on ne sait quelle vague fatalité et une douleur secrète, est de celles qui troublent et commandent le respect tout à la fois. On sent en elle une sensibilité telle, un art si profond et si ardent, qu'il lui suffit d'un regard ou d'un geste pour exprimer la plénitude d'un talent qui nous charme. Simple, désabusée, douloureuse, aimante, héroïque, elle est, à la perfection, l'espionne X. 27. Victor Mac Laglen fait son excellent partenaire, tandis que Gustav von Seyffertitz, Warner Oland et Lev Cody tiennent consciencieusement leurs rôles.

Georges VIAL.

« IL EST CHARMANT ».

APERÇU GENERAL. — Opérette filmée au vrai sens du mot. *Il est charmant* s'annonce comme une œuvre de tout premier ordre, tant par sa réalisation technique, qui est hors de pair, que par son interprétation et sa musique. Dans le genre, ce film sera certainement un des meilleurs de la saison et son succès commercial doit être bon dans toutes les salles.

RESUME. — A Paris, Jacques Dombrev, dont l'oncle est notaire à Bordeaux, prépare joyeusement, aux frais de celui-ci, son examen de droit. Si joyeusement d'ailleurs, qu'il serait reculé à l'écrit, sans l'aide d'une charmante étudiante, Jacqueline Cordier, dont il vient de faire la connaissance. Ce n'est d'ailleurs que partie remise à l'oral, où Jacques échoue lamentablement; mais cela n'a pas d'importance, puisque le lendemain se présente chez le jeune homme, le digne M. Barbarin, premier clerc de son oncle, qui annonce à Jacques qu'on lui a acheté une étude à Riom, où il devra se rendre avec M. Barbarin, chargé de guider ses premiers pas dans le notariat. Et Jacques débarque un jour triomphalement, à Riom, escorté de cette joyeuse et bruyante compagnie, qui a déjà découragé l'amour naissant de Jacqueline. Jacques modernise tout dans la vieille étude, et ne tarde pas à se signaler par mille excentricités. Mais un nouveau maître clerc arrive de Paris, et ce maître clerc, c'est... Jacqueline en personne. Jacques parvient à la retenir, mais la médisance des petits pays ne tarde pas à faire de la jeune fille, la maîtresse de Jacques. Jacqueline est furieuse. Aussi, Jacques fait-il venir de Paris une amie, Gaby, et crier sur tous les toits qu'elle est sa maîtresse. Jacqueline, désolée, se décide à épouser un riche soupillant provincial. Mais, au dernier moment, Jacques annonce aux témoins et au prétendant confus, que c'est son propre mariage avec Jacqueline dont ils viennent de signer le contrat.

TECHNIQUE. — Nous avons trop vu, depuis un an, de productions appartenant à ce genre hybride du film opérette, pour ne pas applaudir de tout cœur les auteurs de celle-ci, qui ont su prendre parti et nous donner une œuvre qui soit une opérette depuis son début jusqu'à la fin, mais une opérette enrichie de toutes les ressources de la technique cinématographique. Car, on peut dire, à ce point de vue, que Louis Mercanton a égalé dans ce film, les meilleurs truquages visuels du cinéma muet. Quant à la technique sonore, elle comporte plus d'un tour de force remarquable. L'ensemble est remarquablement mené, sur un rythme vif, et au milieu d'une gaieté débordante. Citons, parmi les scènes les mieux venues, toutes celles de l'examen (écrit et oral), celle des bustes de juriconsultes, qui est une trouvaille étonnante, la modernisation de l'étude, le bal chez la présidente, et les annonces au public à propos de la « nouvelle maîtresse ». Le tout soutenu par une musique charmante de Raoul Moretti, dont les principaux airs seront bientôt en vogue.

INTERPRETATION. — Henri Garat, qui est décidément l'artiste le plus employé du moment, fait ici une création très supérieure à la plupart de ses précédents rôles. Meg Lemonnier est tout à fait charmante dans le rôle de Jacqueline. La scène du Miroir, notamment, nous prouve qu'elle n'a rien à envier aux meilleurs ingénues américaines. Nous tenons certainement en elle une des grandes vedettes de demain. Dranem, dans son premier rôle important, confirme toutes les espérances que l'on pouvait mettre en lui. Moussia est très bien dans un rôle qui lui convient. Il nous faut confondre dans les mêmes éloges le reste de l'interprétation, qui est très homogène: Suzette O'Nil, Madeleine Guitty, Baron fils, Cassive, Dominique Bonnot, etc. Mettons, toutefois à part, le petit Jean Mercanton, qui est de plus en plus faux, cabotin et gênant. Il constitue la seule ombre dans une interprétation aussi brillante.

Les Films P. G. M.

« DOUAUMONT »

APERÇU GENERAL. — Ce nouveau film de guerre est un émouvant document de la bataille de Verdun, vu du côté allemand. Sa réalisation très sobre et très dramatique, son impartialité, en font une œuvre fort méritante appelée certainement à une belle carrière.

RESUME. — Dès fin 1915, le Grand Quartier Général allemand avait décidé d'entreprendre une offensive extraordinaire sur Verdun, considéré comme le principal pivot de résistance du front français, et avait amassé d'immenses réserves sur ce point. L'attaque, primitivement fixée au début de février, ne se déclencha que le 21 du mois. Après une préparation d'artillerie formidable, les Allemands réussissent à enlever les lignes françaises au bois des Caures et pénètrent peu après dans le fort de Douaumont, mais essayent vainement d'élargir leur succès. Le fort est mis en état de défense, tandis que l'artillerie lourde française pilonne sans cesse l'ouvrage. Le 18 mai, les troupes françaises, au cours d'une brillante contre-offensive, regagnent la majeure partie du terrain perdu et encerrent le fort de Douaumont. Joffre déclenche alors cette vigoureuse offensive de la Somme qui est pour Verdun la diversion salutaire. Le champ de bataille de la Meuse passe au second plan. Au mois d'octobre, le commandement français entreprend une opération décisive qui dégage complètement la grande citadelle de l'Est. Sous l'élan de nos troupes, l'ennemi doit abandonner le terrain

DUPONT & C^{ie}
est prêt...

si chèrement conquis et regagner ses anciennes positions. C'est l'anéantissement définitif des efforts allemands et la fin d'une bataille qui fut certainement la plus sanglante de la grande guerre.

TECHNIQUE. — La réalisation de ce film se singale par sa scrupuleuse exactitude et la vigueur des scènes de bataille. Elle est l'œuvre de Heinz Paul pour la version originale, et de Charles de Rochefort pour la version française. Elle met en lumière tout le tragique de cette gigantesque bataille, sans trop appuyer toutefois sur l'horreur que dégage la monstrueuse tuerie. Nous aimons surtout l'impartialité louable dont les Allemands ont fait preuve dans cette reconstitution, qui n'est pas la clameur guerrière des armées s'entre-choquant, mais, simplement, si l'on peut dire, le récit des souffrances endurées, de part et d'autre dans « l'enfer de Verdun ». Le colonel Haupt et le lieutenant Radtke, qui prirent part à ces combats, ont prêté leur concours personnel au metteur en scène. La version française a conservé les langages des adversaires, et la traduction allemande est donnée en surimpression. Bonne photographie et bonne sonorisation pour la musique due Ernst Erich Buder.

INTERPRETATION. — Ce film ne comporte pas de distribution de vedettes. C'est la masse des combattants qui l'anime, avec vigueur, cohésion et réalisme, nous donnant l'impression véritable de ce que furent durant de longs mois, les combats acharnés de Verdun. L'homogénéité de ces anonymes est parfaite.

André de MASINI.

Présentations à venir

UNIVERSAL présentera prochainement quatre films parlant français de sa production 1931-1932.



Lucien GALAS et Jeanne MARNY dans « PAS SUR LA BOUCHE » (Luna Film)

Les Programmes de Marseille

du 25 Décembre 1931 au 14 Janvier 1932

PATHE-PALACE. — *Le Roi du Cirque*, avec Milton (parlant, chantant Pathé-Natan). Deux semaines d'exclusivité.

Le Capitaine Craddock, avec Jean Murat et Kate de Nagy (parlant A. C. E.). Exclusivité.

CAPITOLE. — *Baleyrier*, avec Michel Simon (parlant Braunberger-Richebé). Exclusivité.

Seul, avec René Lefebvre (parlant). *L'Amour à l'Américaine*, avec Spinelly et André Luguet (parlant Braunberger-Richebé). Exclusivité.

Le Chanteur Inconnu, avec Lucien Muratore (parlant, chantant Osso). Exclusivité.

ODEON-PARAMOUNT. — *La Chance*, avec Marie Bell (parlant Paramount). Deuxième semaine d'exclusivité.

Mistigrî, avec Madeleine Renaud et Noël-Noël (parlant Paramount). Deux semaines d'exclusivité.

RIALTO. — *Le Congrès s'amuse*, avec Lilian Harvey et Henry Garat (parlant, chantant A. C. E.). Deux semaines d'exclusivité.

77, rue Chalgrin, avec Jean Murat (parlant Artistes Associés). Exclusivité.

MAJESTIC. — *Marius*, avec Raimu et Pierre Fresnay (parlant Paramount). Trois semaines de seconde vision.

COMEDIA. — *Calais-Douvres*, avec Lilian Harvey et André Roanne (parlant A. C. E.). Deuxième vision.

L'Amoureuse Aventure, avec Marie Glory et Albert Préjean (parlant, chantant Vandal-Delac-de Venloo). Deuxième vision.

Le Parfum de la Dame en noir, avec Huguette et Roland Toutain (parlant Osso). Deuxième vision.

REGENT. — *Ma Cousine de Varsovie*, avec Elvire Popesco (parlant, chantant Osso). Reprise.

Sola, avec Damia (parlant, chantant Erka). Reprise.

Arthur, avec Boucot (parlant, chantant Osso). Reprise.

Le Batelier de la Volga, avec William Boyd (Erka). Première vision de la version sonore, parlante et chantante.

La Lettre, avec Marcelle Romée (parlant Paramount). Reprise.

En Bordée, avec Bach (parlant Alex Nalpas). Reprise.

L'IMPRIMERIE
au service du Cinéma

MISTRAL
à CAVAILLON

Téléphone 20

Découpages Fantaisie
to 15 Sujets

AFFICHES — PROSPECTUS
PROGRAMMES
CONSULTEZ-LE!

MUSIQUE MÉCANIQUE

Chez *Columbia*, vous trouverez une adroite transcription orchestrale de thèmes de Chopin, due à Louis Aubert, et qui porte ce nom mystérieux : *La nuit ensorcelée*. Je n'approuve guère, pour ma part, ces tentatives; il est rare qu'une musique conçue pour le piano s'accommode volontiers de l'orchestre. Ici, du moins, l'esprit des œuvres est respecté et leur choix s'avère judicieux.

Nos préférences iront sans aucun doute à l'excellente version du *Quatuor de Debussy*, par le Quatuor Calvet. Rythmes nets, sonorités bien équilibrées, de l'esprit, de l'élégance. Le temps le moins bien venu est l'Andantino, qui manque manifestement de clarté et c'est dommage, car cet Andantino est en quelque sorte le sommet de l'œuvre. Du sympathique violoncelliste Maurice Maréchal, nous retiendrons les *Variations Symphoniques* de Boellmann, œuvre mineure, mais admirablement écrite pour l'instrument.

Chez *Gramophone*, signalons tout d'abord un très beau disque d'orchestre. Il est dû à l'Orchestre Symphonique de Philadelphie et à l'excellent Léopold Stokowsky. Cette phalange ne compte plus ses réussites. Faut-il rappeler ses exécutions du 2^e *Concerto Brandbourgeois*, de la *Grande Pâque Russe*, de la *Symphonie Inachevée*? Elle nous donne ce mois-ci l'émouvant *Cygne de Tuonela*, de Sibélius. C'est une page d'un caractère large et sombre, d'où s'exhale une impression de grandeur et de royale mélancolie. Vous remarquerez avec quelle fidélité le micro a capté le timbre jusqu'ici rebelle du cor anglais, qui joue le premier rôle dans cette évocation mystérieuse du Royaume de la Mort. Le quatuor, comme dans toutes les réalisations de Stokowski, est d'une ampleur, d'une richesse, d'une souplesse en tous points admirables.

A côté de ce chef-d'œuvre de l'Édition

musicale, les *Scènes Alsaciennes* de Massenet ont quelque peine à se défendre. Cependant, comme toute musique bien écrite, elles sonnent bien. Elles ont conservé, malgré leur pittoresque un peu facile et leur romantisme de surface, un attrait indéniable sur le grand public. L'exécution du London Symphony Orchestra, dirigé par Piero Coppola est consciencieuse.

L'orgue est à l'honneur, avec la *Toccala et Fugue en ré mineur* de J.-S. Bach, remarquablement interprétée par Gustave Bret. De son côté, le grand violoniste Fritz Kreisler triomphe aisément avec deux transcriptions de pièces de Couperin, *Chanson Louis XIII* et *Précieuse*, qui, depuis qu'il les promène à travers le monde, ont fait beaucoup pour sa renommée. Pour ma part, je le préférerais dans la *Sonate en Sol majeur* de Beethoven, plus digne de son talent.

Polydor nous présente une œuvre peu connue de Tchaïkowsky, l'*Ouverture Fantaisie de Roméo et Juliette*. Comme toujours, le compositeur de la *Dame de Pique* s'y montre plutôt technicien habile que musicien inspiré. L'orchestration est adroite, les développements bien conduits; rien n'est laissé au hasard; ce n'est pas ici que vous trouverez les sublimes maladroites de Moussorgsky. Ces pages correctes sont mises en valeur par l'exécution brillante de l'Orchestre de l'Opéra National de Berlin, dirigé par Alois Melichar.

Braïlowsky se montre à son ordinaire virtuose transcendant dans la *Ronde des Lutins*, de Liszt.

Signalons enfin deux airs de *Ciboulette* (R. Hahn), chantés avec esprit par Mme Lemichel du Roy, et, dans *Brunswick*, un tango et une chacarera de l'excellent orchestre Julio de Caro, de Buenos-Ayres.

Gaston MOUREN.

A NOS ABONNÉS

Comme nous l'avions annoncé, nos quittances d'abonnement ont été mises en recouvrement dès le début du mois, et nous constatons, avec un vif plaisir, l'accueil favorable qui leur a été réservé pour la plus grande part.

Les rentrées effectuées à l'heure actuelle ne représentent qu'une faible partie des regus mis en circulation, mais elles accusent un important pourcentage d'abonnés, bien supérieur à celui obtenu l'année dernière.

C'est pour nous le meilleur témoignage de l'intérêt croissant que rencontre la *Revue de l'Écran* auprès de MM. les Directeurs, et nous les remercions sincèrement de vouloir bien seconder ainsi les efforts que nous ne cesserons de consacrer au développement de notre journal.

Nos abonnés recevront ces jours-ci le bon-prime qui, rappelons-le, leur donne droit à 25 francs de fournitures à pren-

dre dans l'une des maisons suivantes, pour les articles ci-dessous indiqués:

Etablissements Radius, 7, rue d'Arcole (tous articles concernant l'exploitation).

La Maison de l'Expoitant, 33, rue Jaurbert et 3, rue Villeneuve (pochettes-surprises « Michou », « La Midinette » et tous articles confiserie).

Studio de "La Revue de l'Écran", 10, cours du Vieux-Port (clichés trait et simili, dessin publicitaire).

DUPONT & C^{ie}
arrive...

LE JOURNAL OSSO

BIMENSUEL CINEMATOGRAPHIQUE PRIVE

EDITION REGIONALE

43, RUE SENAC - MARSEILLE

Deuxième Année. — N° 4

20 JANVIER 1932

Tous les Grands Artistes aux FILMS OSSO

Quand on regarde la liste des artistes qui ont tourné pour les Films Osso, on s'aperçoit que la plupart des grands acteurs, des comédiennes les plus célèbres du théâtre ou de l'écran ont été les interprètes des Films Osso. Le petit bilan que nous avons établi vous en convaincra.

Ont tourné pour les Films Osso :

Annabella (*Un soir de rafle*), Simone Cerdan (*Le chanteur inconnu*), Huguette ex-Duflos (*Le mystère de la chambre jaune, Le parfum de la dame en noir*), Jane Marnac (début à l'écran dans *Paris-Béguin*), Nina Myral (*Tout s'arrange*), Daniele Parola (*Brumes*), Mireille Perrey (*Je serai seule après minuit*), Elvire Popesco (*Ma cousine de Varsovie*), Suzy Vernon (*Le sergent X...*, *La femme de mes rêves*), Germaine Aussey (*Circulez !, La terreur des Balagnolles*), Violaine Barry (*Paris-Béguin, La femme de mes rêves*), Lolita Benavente (début à l'écran dans *Le chant du marin*), Jeanne Boitel (*L'Aiglon, Un soir au front*), Suzanne Dehelly (*Tout s'arrange*), France Dhelia (*Méphisto*), Marguerite Decouret (*Arthur*), Viviane Elder (*Méphisto*), Wera Engels (*Le parfum de la dame en noir*), Sylvette Fillacier (*Ma cousine de Varsovie, Le chant du marin*), Fordyce (*L'Aiglon*), Rola France (*Tout s'arrange*), Ginette Gaubert (*Le chant du marin*), Heldya (*L'Aiglon*), Josyane (*Le costaud des P.T.T.*), Kissa Kouprine (*Le mystère de la chambre jaune, Le parfum de la dame en noir*), Madeleine Lambert (*Ma cousine de Varsovie*), Edith Mera (*Arthur, Un soir de rafle*), Marthe Mussine (*Le chant du marin*), Alice Roberte (*Le costaud des P.T.T.*), Janine Ronceray (*Méphisto*), Nicole de Rouves (*Le sergent X...*), Jean Angélo (*Le sergent X...*), Léon Bélières (*Un soir au front, Le mystère de la chambre jaune, Le parfum de la dame en noir*), Armand Bernard (*Tout s'arrange !, La femme de mes rêves*), Pierre Berlin (*Je serai seule après minuit*), Boucot (*Arthur, Le costaud des P.T.T., La terreur des Balagnolles*), Constant Rémy (*Un soir de rafle*), Debucoart (*Un soir au front*), Dorville (début à l'écran dans *Circulez !*), Victor Francen (*L'Aiglon*), Jean Gabin (*Méphisto, Paris-Béguin*).

Jim Gérald (*Le chanteur inconnu, Le chant du marin, A bas les hommes !*), René Navarre (*Méphisto*), Jean Max (*Paris-Béguin, Le chanteur inconnu*), Ivan Mosjoukine (début au cinéma parlé dans *Le sergent X...*), Jean Murat (*Brumes*), Lu-

cen Muratore (début à l'écran dans *Le chanteur inconnu*), Albert Préjean (*Un soir de rafle, Le chant du marin*), André Roanne (*Ma cousine de Varsovie, Tout s'arrange !*), Roland Toutain (*Le mystère de la chambre jaune, Le parfum de la dame en noir, La femme de mes rêves*), Jean Weber (*L'Aiglon*).

Georges Adet (*La femme de mes rêves*), Robert Ancelin (*Brumes*), Arnaudy (*Brumes*), Arvel (*Circulez !*), Barencey (*Je serai seule après minuit, Le costaud des P.T.T.*), Lucien Baroux (*Un soir de rafle*), Alex Bernard (*Paris-Béguin*), Berthier (*L'Aiglon*), Berval (*Arthur, Le costaud des P.T.T.*), Bill-Bocketts (*Le sergent X...*), Roger Blum (*L'Aiglon, Je serai seule après minuit*), de Boncour (*L'Aiglon*), Beuve (*L'Aiglon*), Bever (*Arthur, Je serai seule après minuit*), Pierre Brasseur (*Circulez !*), Carlos Avril (*Ma cousine de Varsovie*), Lucien Callamand (*Méphisto*), Marcel Carpentier (*Je serai seule après minuit, Circulez !*), Georges Colin (*L'Aiglon*).

Courtois (*Paris-Béguin, Le sergent X...*), Robert Darthez (*Arthur*), Claude Dauphin (*Tout s'arrange*), Marcel Delaire (*Paris-Béguin*), Henri Desfontaines (*L'Aiglon*), Maxime Desjardins (*Le mystère de la chambre jaune*), Saturnin Fabre (*Paris-Béguin, Ma cousine de Varsovie*), Fernand (*Paris-Béguin*), Pierre Finaly (*Paris-Béguin*), Gustave Gallet (*Ma cousine de Varsovie*), Goupil (*Le costaud des P.T.T.*), Joffre (*Tout s'arrange !*), Joé Hayman (*Je serai seule après minuit*), Kerny (*Je serai seule après minuit, Le mystère de la chambre jaune, Le parfum de la dame en noir*), Kovaly (*Le parfum de la dame en noir*), Charles Lamy (*Paris-Béguin*), Larquey (*Tout s'arrange !*), Lerner (*Un soir de rafle*), Lepers (*La femme de mes rêves*), Max Lerel (*Circulez !*).

Charles Lorrain (*Le costaud des P.T.T.*), Raymond Narlay (*Brumes*), Noyelle (*Ma cousine de Varsovie*), Frantz Maldacea (*Le chant du marin*), Jacques Maury (*Méphisto*), Mathillon (*L'Aiglon, Le chanteur inconnu*), Pierre Meyer (*Paris-Béguin*), Pitoulo (*Paris-Béguin, Le chant du marin*), Redelsperger (*Brumes*), Maurice Rémy (*Je serai seule après minuit*), Saint-Ober (*Je serai seule après minuit*), Henry Trevoux (*Brumes*), Van Daele (*Le mystère de la chambre jaune, Le parfum de la dame en noir*), Marcel Vibert (*Le mystère de la chambre jaune, Le parfum de la dame en noir, La femme de mes rêves*), Georges Vitray (*Tout s'arrange !*).

La Galerie Osso

ALBERT PREJEAN

Présenter Albert Préjean est chose inutile. Qui ne connaît pas la grande vedette du cinéma français ?

On le retrouvera dans *Le chant du Marin*, sous les traits de Georget, le sympathique matelot qu'il incarna déjà, avec un si grand succès, dans *Un Soir de Rafle*.

Il débuta par hasard à l'écran, dans un petit rôle de *Vingt ans après*, puis rencontra René Clair qui le fit tourner dans *Paris qui dort*, un rôle d'acrobate détective, genre dans lequel on le spécialisa jusqu'à ce que Jacques Feyder lui ait confié le principal rôle des *Nouveaux Messieurs*, dans lequel il remporta un véritable triomphe. Depuis, Albert Préjean n'a, pour ainsi dire, pas cessé de tourner ni d'obtenir des succès. Dans *Verdun, Visions d'Histoire*, il incarna, d'une inoubliable façon, le soldat français. Mais c'est à *Sous les Toits de Paris*, que ce « Parigot » pur sang, doit sa renommée mondiale, car tous les pays de l'univers l'accablèrent dans le premier film parlant de René Clair.

Remarquons que les deux œuvres cinématographiques qui furent, deux années de suite, classées premières aux concours internationaux, organisés simultanément à Berlin et à New-York, sont justement *Les Nouveaux Messieurs* et *Sous les Toits de Paris*, dont Albert Préjean fut le protagoniste.

Albert Préjean, qu'on peut applaudir en ce moment dans *L'Opéra de Quat-Sous* a fait dans *Le Chant du Marin*, une création remarquable de spontanéité, de sobriété et de justesse et il remporte dans son tour de chant, tant en France qu'à l'étranger, autant de lauriers qu'au cinéma.

Les Films Osso se sont assurés pour cinq ans, l'exclusivité de cet extraordinaire comédien, et préparent pour lui plusieurs films.

Les Fils d'Amérique, Les Réprouvés et Le Don Juan du Métro

La Société des Films Osso, après avoir tourné vingt films en quinze mois d'existence, en prépare trois autres: *Les Fils d'Amérique*, que Carmine Gallone réalise actuellement avec Albert Préjean et Annabella, *Les Réprouvés* et *Le Don Juan du Métro*.

Nous aurons l'occasion de reparler bientôt de ces trois importantes productions.

la revue de l'Écran DANS LA RÉGION

A Nice

Les Etablissements Braunberger-Richebé viennent de rouvrir le MONDIAL, dont le luxe, le confort, le modernisme de bon goût ont été vivement appréciés par un nombreux public, qui ne manquera pas de faire de cet établissement une de ses salles de prédilection. L'inauguration eut lieu avec *Mam'zelle Nitouche*, une excellente production que nous n'avons pas la prétention de découvrir après le succès qu'elle a déjà obtenu en France. On se divertit au jeu si réjouissant de Raimu et on accorde une pensée émue à la pauvre Janie Marèse, dont le jeune talent était plein de promesse et de diversité comme on a pu s'en rendre compte avec *La Chiennne*, cette œuvre âpre et réaliste (qui succéda à *Mam'zelle Nitouche*) dans laquelle elle tenait un rôle ingrat aux côtés de Michel Simon, — extraordinaire dans sa composition dramatique — et de Georges Flamant.

Au CASINO DE PARIS, un documentaire très intéressant: *L'Afrique vous parle*, suivi de deux excellentes productions: *Aloué cœur !* charmante comédie, très bien interprétée par Jean Angelo, Alice Cocca et Florelle et *Le Capitaine Craddock*, aux qualités non moins sûres, avec le sympathique Jean Murat et l'exquise Kate de Nagy. Nous avons moins aimé *Gloria*, que défendent pourtant fort bien Brigitte Helm, André Roanne, André Luguet et Jean Gabin.

Au PARIS-PALACE, l'étonnant *Marius*, dont le succès fut très vif, céda la place à une œuvre très attachante: *Mistigri*, parfaitement réalisée et interprétée avec beaucoup de finesse par Madeleine Renaud et Noël-Noël. Bonne note aussi pour *La Chance*, où Marie Bell est séduisante et sensible comme à l'accoutumée.

Au NOVELTY, trois semaines d'exclusivité consacreront le succès de *Gagne ta vie*, puis Max Dearly prit la place de Victor Boucher à l'écran, et ce fut *Coquecigrole*, une plaisante production, qui a également rencontré un bon accueil auprès du public. N'oublions pas les si amusants Stan Laurel et Oliver Hardy dans *On a saffé*.

A l'EXCELSIOR, *Le parfum de la dame en noir*, d'après Gaston Leroux, bonne réalisation policière de Marcel L'Herbier, qui fait suite à *Mystère de la Chambre jaune*, avec les mêmes interprètes. *Circulez !* un amusant vaudeville militaire interprété par Dorville. Greta Garbo dans *Anna Christie*, et Ramon Novarro dans *Le Chanteur de Séville*.

A l'IDEAL, *Rive gauche*, avec Henry Garat et Meg Lemonnier; *Le Rêve*, avec Simone Genevois, Jaque Catelain et Le Bary; *Hardi les gars !* le film du Tour de France cycliste, avec Bisot; *Le Rebelle*, avec Thomy Bourdelle et Suzy Vernon.

Au RIALTO, 77, rue Chalgrin, bonne production avec Jean Murat; *Trader Horn*, une saisissante relation sur la faune africaine; Stan Laurel et Oliver Hardy dans un parlant français: *Les Caroliers*; Greta Garbo dans *Romance*.

B. G.

COURRIER DES STUDIOS

PATHE NATAN

Pierre Caron termine *Grain de Beauté*, sous la supervision de Léonce Perret, avec Simone Cerdan, Roger Tréville, André Roanne et Jeanne Fusier-Gir.

Maurice Tourneur tourne le roman de Courteline: *Les Gâtés de l'Escadron*.

André Hugon procède au montage des *Galerias Lévy et Cie*.

Charles Vanel a commencé la réalisation du *Coup de Minuit*, dans lequel il tient le premier rôle aux côtés de Gabriel Gabrio.

Henry Roussel va tourner incessamment *Le Chant du Cygne*.

PARAMOUNT

Jean de Marguenat poursuit la réalisation de *Miche*, avec la distribution précédemment signalée.

René Guissart achève les prises de vues de *Coiffeur pour dames*, qui marquera une nouvelle incarnation de Fernand Gravey.

Karel Anton procède au montage de *Monsieur Albert*, et Louis Mercanton à celui de *Cognasse*.

Roger Capellani termine *Avec l'assurance*, avec le concours de Jeanne Helbling, Saint-Granier et André Berley.

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT

Hans Schwartz vient de terminer *La petite femme de Montparnasse*, dont l'interprétation est assurée par Grazia del Rio, Pierre Sinoël, Lucien Galas et Pierre Magnier.

BRAUNBERGER-RICHEBE

Paul Féjos a tourné d'importantes scènes de *Fantômas !* tant en extérieurs qu'en studio. La distribution s'établit comme suit: Galland (*Fantômas*), Thomy Bourdelle (*Juve*), Rigaud (*Fandor*), Tania Fédor (*lady Beltham*), Jean Worms (*lord Beltham*), Gaston Modot (*Bollon*).

Marc Allégret a terminé *La petite chocolatière*.

OSSO

A Berlin, Carmine Gallone continue à tourner *Un fils d'Amérique*, où nous retrouverons le team si sympathique Annabella-Albert Préjean.

Deux nouveaux films sont en préparation: *Les Réprouvés* et *Le Don Juan du Métro*.

HAIK

René Hervil poursuit la réalisation du *Fils improvisé*, avec Maud Loty et Pierre Brasseur.

MERIC

Jean Hémard vient de terminer *Aux urnes, citoyens !*

SUPER-FILM

Au Maroc, Rex Ingram a achevé les principaux extérieurs de *Baroud*, ou les

DUPONT F C^{ie}
vous sera
bientôt présenté

hommes bleus, et met la dernière main à ce film dans les studios de Nice.

TOBIS

Carmine Gallone tourne *La Femme en Homme*, avec Carmen Boni.

A Berlin, Julien Duvivier réalise *Allo, Berlin ! Ici Paris !* interprété par Charles Redgie, Yvonne Day et Germaine Aussey.

ALBATROS-CHAVEZ

Georges Lacombe poursuit les prises de vues de *Un coup de téléphone*, avec Jeanne Boitel et Jean Weber.

NERO FILMS-S.I.C. PINES

G.-W. Pabst vient d'entreprendre, en Algérie, la réalisation d'une nouvelle version de *L'Atlantide*, le célèbre roman de Pierre Benoit, avec le concours de Jean Angelo, Pierre Blanchard et Brigitte Helm. Une version allemande est tournée simultanément.

U.F.A.

A Berlin, André Daven tourne la version française du *Vainqueur*, avec Jean Murat et Kate de Nagy.

FILMS LEON POIRIER

On prépare la réalisation de *La Folle Nuit*, d'après Mouézy-Eon et Félix Gandéra, dont Suzanne Bianchetti sera l'une des principales interprètes.

ETOILE FILM

André Berthomieu réalise actuellement aux Studios Nicæa-Films de Saint-Laurent-du-Var, une nouvelle production interprétée par Tramel et dont le titre provisoire est *Barranco Limited*.

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE
Spécialité d'affiches sur papier en tous genres
■ LETTRES ET SUJETS ■
FOURNITURES Générales de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS
35 rue FONGATE MARSEILLE
CHARLES DIDE
Téléph. GARIBOLDI 57-16
REPARATIONS GARANTIES D'APPAREILS DE PROJECTION ET DE PRISES DE VUES TOUTES MARQUES
INSTALLATIONS DE CABINES, DEVIS SUR DEMANDE
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION
ÉCRAN-STUDIO

En quelques lignes...

Au cours de l'année 1931, 203 films français ont été réalisés, dont 128 d'origine strictement française. Paramount vient en tête du palmarès avec 25 productions, suivi de Pathé-Natan (22) et Osso (13).

Au cours de l'année écoulée, également vingt nouvelles salles ont été ouvertes au public à Paris.

A titre d'essai, les Etats de New-York et de Virginie ont supprimé la censure cinématographique pour la saison 1931-1932. Gageons que cet exemple ne trouvera pas d'écho en France.

La France, l'Afrique du Nord, la Belgique et le Luxembourg comptent actuellement 1.748 salles équipées en sonore.

L'illustre Chaliapine doit tourner un film d'après un scénario de Charles Chaplin.

Le Crédit Lyonnais, la Société Générale et la Société Financière viennent de créer la Société Ciné-Financière, dont le titre dit très exactement le programme.

Henri Bernstein a écrit son premier scénario, qui sera réalisé par les Films P. J. de Venloo, avec Marie Bell comme vedette.

Encore une fois, Gance renonce à ses projets et ne partira pas en Russie. Janet Gaynor vient de faire un séjour à Paris.

Une nouvelle version de *Monte-Cristo* (la troisième après celles de Pouchal et de Fescourt) serait prochainement tournée par Nalpas.

ÉCHOS

NECROLOGIE

Nous avons appris avec peine le décès de M. Issaurat, père de M. Georges Issaurat, le sympathique chef de programmation de l'Agence de Marseille des Films Paramount.

Le défunt était aussi le beau-père de M. Maxime Taix, l'actif directeur de l'Agence du Midi des Établissements Jacques Haïk.

Nous avons été aussi douloureusement surpris par la mort de M. Auguste Martin, beau-père de M. José Darmon, l'actif représentant de l'Agence Osso de Marseille. Les obsèques ont eu lieu le vendredi 15 janvier, en l'église des Carmes.

D'autre part, M. Jean Châtaignier, président de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa femme, survenue le 9 du courant, à Paris. Les obsèques ont eu lieu le 13 janvier, à Enghien.

La Revue de l'Écran adresse à ceux qui

DUPONT & C^{ie}
sera un succès...

viennent d'être si vivement touchés dans leur affection, ses sentiments de condoléances émus.

HYMENEË

Nous apprenons avec plaisir, le mariage de notre confrère Henry Lafragette, rédacteur en chef de *Paramount-Actualités* et trésorier de l'A.P.P.C., avec Mme veuve Blanche Monnier.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

NAISSANCE

Nous avons appris avec plaisir la naissance de Monique Petit, fille de notre correspondant de Béziers, M. Paul Petit, et de Mme.

Nos plus sincères félicitations aux heureux parents.

DISTINCTION

Nous sommes heureux de signaler que M^r Paul Coste, le distingué avocat du barreau de Marseille, avocat-conseil de l'Association des Directeurs de Cinémas, a été élu à l'Académie de Marseille, en remplacement du regretté Jacques Isnardon.

On sait que M^r Paul Coste est, sous le pseudonyme de Pol d'Estoc, un auteur dramatique de grand talent.

NOS NOTES

M. Lelong, directeur commercial de la Société Radio-Cinéma, était de passage ces jours derniers dans notre ville, où il

a procédé à l'installation de l'agence que nous signalons par ailleurs.

Nous avons eu le plaisir de serrer la main à M. Muller, le sympathique directeur général d'Opéra-Film, de passage à Marseille. M. Muller nous a fait savoir que le film *Dupont et Cie*, que réalisent les productions Georges Muller, sera bientôt prêt. Les dernières scènes se tournent en ce moment sur la Côte d'Azur. Opéra-Film a également acquis un excellent documentaire parlant et sonore, *Vision australe*, qui sera prochainement présenté.

" LE LIEUTENANT SOURIAINT "

C'est la nouvelle production d'Ernst Lubitsch, le talentueux réalisateur du *Patriote*, de *Parade d'Amour*, de *Monte-Carlo*, qui paraîtra bientôt sur l'écran du Théâtre Paramount, à Paris, et sur les principaux écrans de province.

Maurice Chevalier en est le séduisant interprète. Jamais le grand artiste n'a fait preuve de plus de brio, de fantaisie et d'élégante désinvolture.

Ses partenaires féminines, la brune Claudette Colbert, la blonde Miriam Hopkins, rivalisent de grâce et de charme.

Et la partition d'Oscar Straus, légère, pimpante et tendre, orchestre de son rythme tour à tour alerte et langoureux ce nouveau film : *Le lieutenant souriant*.

ÉLECTRICITÉ-CINEMA

Fournitures Générales
Installations — Réparations
pour CINEMAS

Etab^{ts} J. VIAL

33, Rue Saint-Bazile
MARSEILLE

Charbons "CONRADTY"

Agent Exclusif Sud-Est : ERNEMANN
Téléphone M. 7-17

à qui l'on peut, d'ores et déjà, prédire un succès plus éclatant peut-être encore que ne le fut celui de *Parade d'Amour*, de célèbre mémoire.

LES DEBUTS DE GEORGIUS A L'ECRAN

L'excellent artistes Georgius fera prochainement ses débuts à l'écran dans un film tiré d'une pièce qu'il a jouée à la scène : *L'Invention du professeur Brank*.

Cette production « Prima-Film » sera entreprise le 23 janvier courant, aux studios Tobis.

UN ROSIER ?

De tous côtés, on parle du « Rosier de Madame Husson »... Un rosier ? Tout le monde connaît le rosier ! Mais, de « Madame Husson »... Alors, j'ai visité les coins renommés par leurs rosiers et j'ai découvert une petite ville, provinciale à souhait : « Ville-les-Roses », où les notabilités et une certaine « Victoire » m'ont documenté. Ce Rosier était bien un Rosier, mais sans aucune parenté avec la « tribu des rosées ».

Il s'appelait Isidore et était le fils de Virginie la fruitière. Il avait vingt ans, était grand, maigre, efflanqué, gauche et craintif, passait ses journées à éplucher des fruits ou des légumes dans la boutique maternelle et, chastement, baissait les yeux en rougissant, dès qu'une cliente lui demandait de la servir.

Ah ! dame, on rigolait plutôt de ce phénomène-modèle au visage d'une candeur hébétée... On rigola moins quand la vertueuse Mme Husson le fit couronner « Rosier », parce qu'elle n'avait pu trouver même à 10 kilomètres à la ronde, une véritable « Rosière »... Ce jour-là, Isidore fut sacré héros de la Vertu !

...et vous serez
enchantés de
DUPONT & C^{ie}

Voilà donc le « Rosier » de Madame Husson. Bientôt le « Comptoir Français Cinématographique » vous présentera ce chef-d'œuvre d'humour réalisé par Bernard Deschamps.

UNE NOUVELLE PRODUCTION « ETOILE-FILM »

Le 4 janvier, André Berthomieu a donné le premier tour de manivelle de son nouveau film, dans les studios de Nice-Films à Saint-Laurent-du-Var. C'est Etoile Film qui distribuera cette production Nicea-Etoile Film.

Le titre provisoire est *Barranco Ltd*, et le scénario est inspiré d'un roman d'André Armandy.

L'excellent Tramel vient de signer son contrat pour l'interprétation de cette production, ainsi que Donnio et José Nogero. L'interprétation comptera probablement aussi Gaston Jacquet. Quant à la jeune première, elle n'est pas encore définitivement choisie.

EN ROUTE POUR LE HOGGAR

Le 9 janvier, Jean Angélo et Pierre Blanchard se sont embarqués à bord du *Timgad*, à destination d'Alger, d'où ils gagneront les territoires du Sud, pour tourner, sous la direction de G.-W. Pabst, la nouvelle version de *L'Atlantide*.

Jean Angélo reprendra le rôle du capitaine Morhange, qu'il tint avec tant de

60 % D'ÉCONOMIE
sur le CHARBON

GRACE AU
**Chauffage Central
au MAZOUT**

- Installation garantie -
Nombreuses références

E^{ie} J. MOUROUX

201, Rue de Rome - MARSEILLE - Tél. C. 55-44
Devis gratuit sur demande
Installation à crédit de 6 à 18 mois

Agencement Général de Théâtres

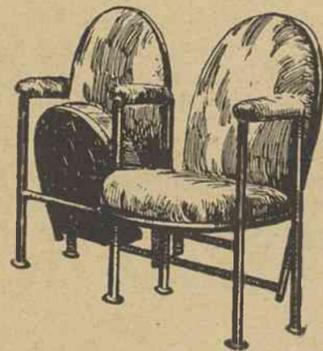
Établissements R. GALLAY

USINES : 93 à 105, Rue Jules-Ferry — BAGNOLET (Seine)

SIEGE ADMINISTRATIF :

68 bis, Rue Joffroy — PARIS (17^e) — Tél. Wagram 45-74 — 45-91

FAUTEUILS A BASCULE, CHAISES, STRAPONTINS



PATHÉ-PALACE, Marseille
MAJESTIC, Marseille
Théâtre Municipal, La Ciotat
EDEN, Toulon
ROYAL, Toulon
Renaissance, Saint-Tropez
Rialto, Saint-Raphaël
Casino, Antibes

MAJESTIC, Cannes
STAR, Cannes
Eldorado, Nice
Palais de la Méditerranée, Nice
Carné, Nice
Grand Casino, Menton
Colisée, Nîmes
MAJESTIC, Nîmes

PATHE, Montpellier
Royal, Montpellier
Trianon, Montpellier
Palace, Montpellier
Théâtre Municipal, Béziers
CASTILLET, Perpignan
RIALTO, Oran
EMPIRE, Fez

GRANET-RAVAN

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS-MARSEILLE EN 12 HEURES

TRANSPORTS DIRECTS PAR BAGAGES ACCOMPAGNÉS DE TOUTES MARCHANDISES, COLIS, BAGAGES, VALEURS, OBJETS PRÉCIEUX.

Service par convoyeur sur Alger, Oran, Casablanca, Tunis. Consulter notre service Express-Grou. page PARIS-MARSEILLE en 20 heures plus vite et meilleur marche que la grande vitesse.

MARSEILLE 5 Allées Léon Gambetta TEL. Colbert 68-46 (21)
PARIS 40 Rue du Caire TEL. Gut. 35-51

Départ tous les jours pour Paris, Lyon, Nice, Cannes, Toulon et Littoral
Pour tous renseignements, s'adresser à nos bureaux

succès dans le film de Jacques Feyder, tandis que Pierre Blanchard incarnera le lieutenant de Saint-Avit. La mystérieuse et troublante Antinea sera personnifiée par Brigitte Helm, qui rejoindra prochainement ses camarades. Une troupe allemande a déjà gagné l'Algérie pour tourner simultanément la version allemande du roman de Pierre Benoit.

On sait que cette production Néro-Film-S.I.C.-Pinès sera distribuée dans la région du Midi par Guy-Maia-Films.

SYNCHRO-CINE A MARSEILLE

M. Rousseau, le sympathique directeur des « Editeurs Réunis, 23, rue de la Rotonde, à Marseille, vient de rentrer de Paris où il a traité avec « Synchro-Ciné » la représentation de cette firme pour la région du Midi.

CHEZ NOS CONFRES

Arrivé à fin de contrat, notre confrère Vèrhyll nous avise qu'il quitte volontairement la rédaction du Bulletin du Syndicat Français, dont il assumait la charge depuis douze ans, et qu'il continuera à se consacrer à son organe de critique *Cinéard*, très favorablement estimé dans la presse corporative.

MODIFICATION D'AGENCE

MM. les Exploitants sont informés que l'agence « matériel » de la Société Gaumont-Franco-Film-Aubert vient d'être transférée 42, boulevard Longchamp, à Marseille, dans les locaux de l'agence « production » de cette firme.

C'est la Société Radio-Cinéma qui en assumera désormais le fonctionnement, G.F.F.A. entendant se consacrer exclusivement à la production et à l'exploitation de son circuit.

SUPER REALISE SON PROGRAMME

MM. Roger Weill et André Weill, fidèles à leur programme, après *Un chien qui rapporte*, *Prisonnier de mon cœur*, *Barround*, vont commencer prochainement la réalisation d'un quatrième film pour lequel les essais sont déjà commencés, sous la direction de Marcel Lherbier, qui en assurera la mise en scène. Le premier tour de manivelle doit être donné vers

Pour faire une bonne affaire
si vous voulez vendre ou acheter
CINEMA, MUSIC-HALL, THEATRE

Adressez-vous en toute confiance :

A. OREZZOLI

Membre actif
de l'Association des Directeurs
10, Boulevard Longchamp

MARSEILLE • Tél. Colbert 43-86

le 20 janvier et vers le 20 mars sera donné le premier tour de manivelle d'un autre film qui sera certainement tiré de la comédie de Claude Geyet et intitulée : *Vingt ans, Madame*.

Voilà du pain sur la planche ou du moins des films pour les écrans et messieurs les exploitants peuvent dès maintenant être assurés de trouver au moins six films de grande valeur artistique et

WILL ROGERS ET LES MARSEILLAIS

S'il est une ville de France où Will Rogers est populaire, c'est bien Marseille. Toute la presse de la région est unanime



GRETILLAT et Mireille PERREY
dans "Pas sur la Bouche" - (Luna-Film)

à proclamer son film qui vient d'être présenté : *Le Fils de l'Oncle Sam chez nos aïeux !*, d'un comique extraordinaire. « Will Rogers, écrit un critique, emporte toutes les scènes dans un mouvement irrésistible. Il est fort probable que ce film ne tardera pas à sortir et à divertir les Marseillais, amis de l'humour et de la gaieté. »

LISTE DES SALLES DE LA RÉGION

La publication, dans notre numéro spécial, de la liste des salles de la région du Midi, a rencontré partout un accueil plus flatteur encore que nous n'osions l'espérer. Ainsi avons-nous la satisfaction d'avoir été les premiers à combler une importante lacune.

Nous remercions tous ceux, loueurs et exploitants, qui ont bien voulu immédiatement nous écrire pour rectifier les quelques erreurs inévitables dans un travail si important, et pour nous indiquer les modifications survenues depuis la composition de notre numéro. Nous demandons à ceux qui auraient encore quelque rectification à nous signaler de le faire sans retard, afin de nous permettre de publier, dans notre prochain numéro, une première liste de mise à jour de notre répertoire.

Le Gérant : A. DE MASINI.

Imp. Costes & Sauquet, 49, Rue Edmond-Rostand

LES ÉTABLISSEMENTS MASSILIA
seuls concessionnaires pour le Sud-Est de la réputée marque

— LORIoT —

vous assurent par la vente de leur

Pochette-Surprise Massilia

Les plus intéressantes recettes !

Leurs Spécialités : Sachets bonbons fourrés, Loriofruit, Loriofruit, Caramels, etc., sont dans toutes les salles.

LA MIDINETTE

Exquis Chocolat Froid

Ils vous offrent la garantie de la plus importante et de la plus ancienne Maison du Sud-Est.

41, Rue Dragon - MARSEILLE - Téléph. D. 74-92

Envoi de Tarifs sur demande
Expéditions rapides dans toute la France et les Colonies



A PEINE SORTI

Le SUPER-DOMINO

Exquis Chocolat glacé aux Amandes pralinées et Fruits confits

Connait dans toute l'Exploitation un succès triomphal

Usine et Bureaux : **6, Rue Sainte-Marie - MARSEILLE** - Téléph. C. 63-77

LE MONSIEUR DE MINUIT

PRODUCTION ALBATROS-CHAVEZ

Exclusivité Films ARMOR

Le gros succès de rire de l'année
est programmé par tous
les meilleurs établissements



Distributeur pour
la région du Midi

Téléphone Colbert 27-00
Télégrammes : GUIDICINÉ

Directeurs !

DOUVAUMONT

(L'ENFER DE VERDUN)

**doit connaître dans vos Salles
le succès triomphal qu'il a
remporté lors de sa présenta-
tion au Capitole de Marseille**

Hâtez-vous de le retenir aux

FILMS P. G. M.

75, Rue Sénac, 75 - MARSEILLE

Téléphone Colbert 10-22